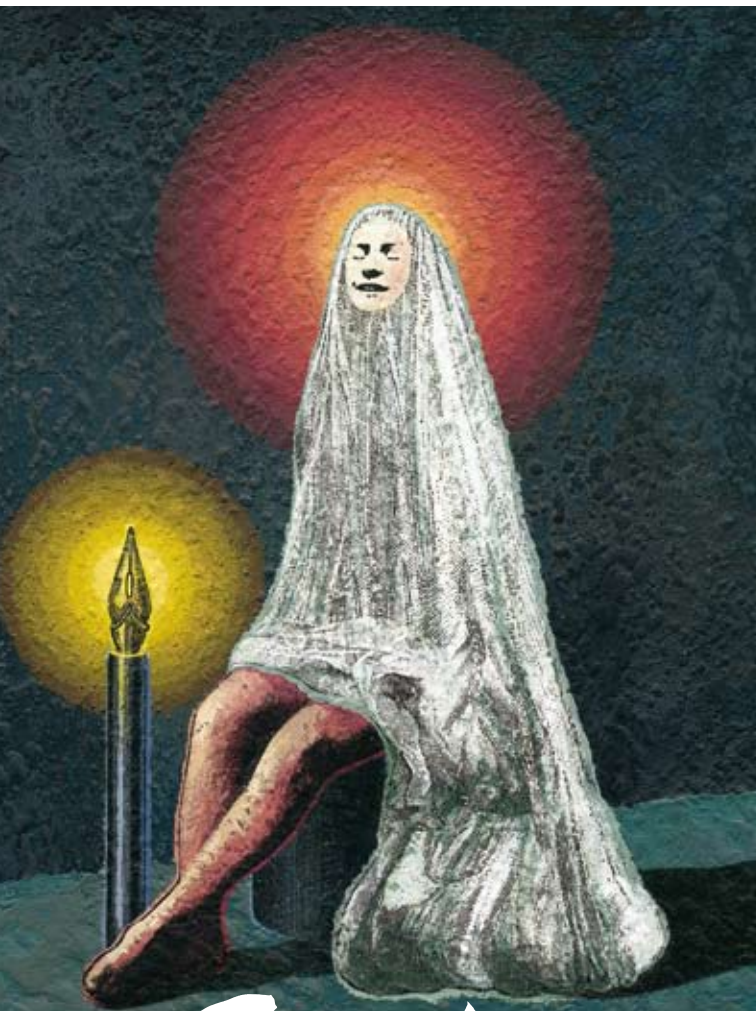


LA DÉRAISON D'AMOUR

D'après les textes et correspondances
de Marie de l'Incarnation



Célestins

THÉÂTRE DE LYON



LA DÉRAISON D'AMOUR

D'après les écrits et correspondances
de Marie de l'Incarnation

Texte établi par Jean-Daniel Lafond,
en collaboration avec Marie Tifo

Mise en scène Lorraine Pintal

Marie Tifo - Marie Guyart, dite Marie de l'Incarnation

Scénographie - Michel Gauthier

Costumes - Catherine Higgins

Lumières - Denis Guérette

Musique - Yves Dubois

Direction gestuelle - Jocelyne Montpetit

Maquillages - Jacques-Lee Pelletier

Assistance à la mise en scène - Claude Lemelin

Régie - Hélène Rheault

Direction de production - Marie-Josée Houde (Théâtre du Trident), Marc Lespérance (Théâtre du Nouveau Monde)

Direction technique - Sylvain Décarie

Direction technique de tournée - Michel Deguire

Direction Communications, Marketing et Développement international - Annie Gascon

Remerciements :

Jean-Yves Pintal, archéologue, Véronique Thusky, consultante en langue anishnabe algonquin, Musée des Ursulines de Trois-Rivières

**Représentations
du 3 au 7 décembre**
Horaires : 20h - dim 16h
Durée : 1h25

Boucles magnétiques
Afin de faciliter l'écoute et le confort de tous, des boucles magnétiques et des casques sont mis à disposition du public pour chaque représentation.

Bar L'Étourdi
Pour un verre, une restauration légère et des rencontres imprévues avec les artistes, le bar vous accueille avant et après la représentation.

Point librairie
Les textes de notre programmation vous sont proposés tout au long de la saison.
En partenariat avec la librairie Passages.

En partenariat avec :



Coproduction : Théâtre du Nouveau Monde (Montréal) - Théâtre du Trident (Québec) en collaboration avec la Société du 400^{ème} anniversaire de Québec et du Grand Théâtre du Québec.

À travers les écrits et correspondances de Marie de l'Incarnation, c'est toute la mémoire enfouie du Québec qui se dévoile avec, comme courroie de transmission, une scène de théâtre. C'est pourquoi, lorsque l'idée s'est présentée de mettre au monde un projet artistique entre le Théâtre des Célestins à Lyon et le Théâtre du Nouveau Monde à Montréal, ce magnifique texte théâtral s'est imposé comme le lien parfait entre nos deux cultures et nos passés chargés de conquêtes et de découvertes.

D'abord liées par le projet du film de Jean-Daniel Lafond sur Marie Guyart intitulé *Folle de Dieu*, nous nous sommes retrouvées, Marie Tifo et moi, soudées à la beauté de la langue de cette femme extraordinaire que l'on qualifie de première vraie écrivaine en Amérique. La puissance du langage permet avant tout l'écllosion d'un discours sur la liberté : la liberté de la pensée, la liberté des sens, la liberté de la création et la liberté de l'amour.

Fières de cette liberté conquise, nous sommes parties à la recherche d'une femme pour qui le miracle de la chair était étroitement lié à une foi inébranlable. Il fallait donc relever le défi d'exprimer la part du sentiment amoureux et du désir charnel en puisant à la source de certains rituels, où l'extase féminine se libère de son ancrage corporel pour mieux s'élever vers le divin.

Dans une société où l'on a réussi à imposer le culte de l'argent, de l'image et de la réussite, le parti de la spiritualité est révolutionnaire. Avec *La Déraison d'amour*, la fragilité de la condition humaine fait appel à la compassion, à l'indulgence, à la solidarité comme forces de création.



© Louise Leblanc

La force de l'engagement de Marie Tifo et la puissance de sa démarche me touchent et m'émeuvent. À cette quête originale se sont greffés la lumineuse équipe de concepteurs, Gill Champagne et le Théâtre du Trident à Québec qui ont joué un rôle primordial dans la réussite de cette création, et l'équipe passionnée du Théâtre des Célestins à Lyon sous la direction éclairée de Claudia Stavisky. Grâce à cet échange stimulant, nous pouvons souligner outre Atlantique les 400 ans de la ville de Québec.

On dit de Marie Guyart qu'elle fut une femme de son temps, écrite au présent.

On pourrait dire de Marie Tifo qu'elle est une femme de tous les temps, écrite au futur.

Et de vous cher public, que vous êtes des gens de votre temps projetés dans l'avenir puisque ce dernier permet d'abolir les frontières en favorisant la libre circulation de la pensée et des idées.

Lorraine Pintal

Directrice artistique et générale du Théâtre du Nouveau Monde, et metteuse en scène



© Louise Leblanc

MARIE GUYART

Dotée d'un aplomb et d'un bon sens remarquables, Marie Guyart, née en 1599 au sein d'une famille de boulangers de Tours, se marie, en 1617, au soyeux Claude Martin. Veuve deux ans plus tard, elle élève son fils Claude tout en dirigeant l'entreprise de transport de son beau-frère. Le 25 janvier 1631, Marie, se sentant mourir « toute vive », confia à sa sœur la garde de son fils, alors âgé de près de douze ans, et entra chez les Ursulines de Tours. Elle y prononça ses vœux en 1633 et prit le nom de Marie de l'Incarnation.

Bientôt les pensées de l'ursuline se portèrent toutes vers la Nouvelle-France, qu'elle avait vue dans un songe où lui fut révélée sa vocation missionnaire. La lecture des *Relations des Jésuites* et l'appel du père Paul Le Jeune aux communautés de France déterminèrent Marie à demander à partir pour la colonie. Jamais encore, dans l'histoire de l'Église, on n'avait vu des religieuses partir pour les missions étrangères. Marie de l'Incarnation, en compagnie de Mme Chauvigny de La Peltrie, de deux consœurs ursulines et de trois hospitalières, quitta le port de Dieppe pour Québec le 4 mai 1639.

À son arrivée, la colonie ne comptait guère plus de trois cents habitants, et Québec n'était qu'un misérable bourg. Les Ursulines s'installèrent dans uneasure, que Marie appelait son « Louvre ». Redevenue la femme d'affaires avisée qu'elle avait été naguère, elle entreprit la construction d'un vaste monastère en pierre, qui devait être terminé en 1642. Marie veillait à tout : constructions, culture des terres, enseignement aux filles de colons et aux Indiennes, direction de la communauté. Elle trouvait encore le temps de conseiller, dans la conduite des affaires civiles, le gouverneur et les principaux officiers du pays, de s'entretenir longuement de sujets religieux avec les missionnaires jésuites, de rédiger des ouvrages en langue indienne : elle maîtrisait en effet et enseignait à ses sœurs l'algonquin, le huron et l'iroquois. Chaque été, pendant la courte période de la navigation, elle écrivait en outre des centaines de lettres à des correspondants de France. À cette femme d'action, les épreuves, cependant, ne manquèrent point : le 31 décembre 1650, son monastère fut détruit dans un incendie. Elle le rebâtit, plus grand encore. Pendant la guerre iroquoise, bien que le rendement de ses fermes diminuât souvent, elle parvint à nourrir, en plus de la communauté et des élèves, de nombreuses familles huronnes. À sa mort en 1672, Marie laissait, pour poursuivre son œuvre, vingt-trois religieuses, dont dix Canadiennes.

Son fils, devenu bénédictin sous le nom de Dom Claude Martin, « moine savant et très religieux », selon Bossuet, rendit hommage à sa mère en publiant sa biographie en 1677 et, en 1681, sa correspondance.

MARIE TIFO - ACTRICE

Marie Tifo restera toujours l'interprète idéale de Réjean Ducharme (*Les Bons débarras*, *Ha ha!...*, *L'Hivers de force*). Elle a pourtant tout joué : Claudel et Federico Garcia Lorca, Sam Shepard et Goldoni, la mère d'Hamlet et Mère Courage, des créations de Roland Lepage, d'André Ricard, de Michel Marc Bouchard, de Dominic Champagne et de Jean Marc Dalpé, mais ce sont ces trois œuvres qui immanquablement nous reviennent en tête, ces trois figures de maîtresses femmes, fougueuses et gouailleuses, violentes et sensuelles, émouvantes et pourtant fort fragiles, à travers lesquelles Marie Tifo a su transmettre toute la verve de Ducharme et qui ont certes contribué à créer son image d'actrice nationale.

Tout film, toute représentation théâtrale est aussi la radiographie d'une histoire d'amour entre un cinéaste ou un metteur en scène et une actrice. Que l'on pense à Ingmar Bergman et Liv Ullmann, à Claude Chabrol et Isabelle Huppert, à Roberto Rossellini et Ingrid Bergman, à André Brassard et Rita Lafontaine. Ils sont nombreux les cinéastes et metteurs en scène qui ont eu une histoire d'amour avec Marie Tifo, à commencer par le cinéaste Yves Simoneau, qui l'a retrouvée dans pas moins de six films : *Dernier Voyage*, *Les Yeux rouges*, *Pouvoir intime*, *Les Fous de Bassan*, *Dans le ventre du dragon* et *Napoléon Bonaparte*, et par la metteur en scène Lorraine Pintal, qui tant de fois l'a dirigée : dans *HA ha!...* et *L'Hiver de force*, dans *Les Beaux Dimanches* de Marcel Dubé, *Tartuffe* de Molière, *Les Sorcières de Salem* d'Arthur Miller, *Monsieur Bovary* de Robert Lalonde, *Une adoration* de Nancy Huston et aujourd'hui dans *La Déraison d'amour*. Mais cet attachement à son égard, les spectateurs aussi le cultivent, eux qui la retrouvent sur scène, à la télé ou au cinéma, comme une sœur bien-aimée qu'il fait bon retrouver, comme une femme proche et familière. Apportant une présence et une authenticité dégagées de toute pose, de toute affectation, elle a développé, au gré de ses multiples rôles souvent flamboyants de femmes combattives et énergiques, un lien affectif avec le public, qui devient toujours plus fort au fil des ans.

Mais le temps des stars n'est plus ce qu'il était et Marie Tifo n'en fait jamais qu'à sa tête, et s'en donne à cœur joie dans l'exploration d'images d'elle-même toutes différentes les unes des autres. Ainsi un monde sépare-t-il ses personnages marquants à la télé dans *Le Parc des braves* et *Temps dur*. De même, tout oppose la guérisseuse qui soigne Philippe Noiret dans le film *Père et fils* de Michel Boujenah et la mère de famille qui accueille un homosexuel au moment où tout Rome célèbre l'arrivée d'Adolf Hitler dans la pièce *Une journée particulière* d'Ettore Scola. Et même s'il s'agit de deux femmes handicapées, rien ne réunit l'enseignante paralysée qui fait la rencontre, libératrice, d'un homme lui aussi paralysé dans *T'es belle*, *Jeanne* de Robert Ménard et la sirène de *Kalamazoo* d'André Forcier, qui tantôt parle avec sa voix, tantôt avec celle de Rémy Girard, dont le personnage tombe amoureux d'elle. Marie Tifo explore toutes les formes de son art et toutes les manières d'approcher les grands rôles, comme elle le fait aujourd'hui avec Marie de l'Incarnation.

Stéphane Lépine

GRANDE SALLE



Du 9 au 31 décembre

LE QUATUOR

« CORPS À CORDES »

Mise en scène Alain Sachs

Du mardi au samedi à 20h - dimanche à 16h

Relâche : lundi



Du 7 au 18 janvier

LES DIABLOGUES

Rolland Dubillard / Anne Bourgeois

Du mardi au samedi à 20h - dimanche à 16h

Et samedi 17 janvier à 16h et 20h

Relâche : lundi



Du 20 au 24 janvier

LA VILLE

Martin Crimp / Marc Paquien

Du mardi au samedi à 20h

CÉLESTINE



Du 25 novembre au 5 décembre

ACTE

Lars Norén / Christophe Pertou

Du mardi au samedi à 20h30 - dimanche à 16h30

Relâche : lundi



Du 10 au 28 décembre

LES EMBIERNES

RECOMMENCENT

Compagnie Émilie Valantin (Théâtre du Fust)

Du mardi au samedi à 20h30 - dimanche à 16h30

Relâche : lundi

Projections du film

La série des Embiernes

Autres textes filmés dans Lyon

lundi 15 décembre à 18h30 et 20h30

sur réservation au 04 72 77 40 00

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

04 72 77 40 00

Toute l'actualité du Théâtre
en vous abonnant à notre newsletter
www.celestins-lyon.org